

<https://divergences.be/spip.php?article4145>



La guerre civile de Trump

- Aujourd'hui - 2025 - septembre 2025 -

Date de mise en ligne : jeudi 12 juin 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Et notre nouvelle naissance de la liberté

Origine [La liste de T. Snyder](#)

En début de semaine, Donald Trump a appelé à une deuxième guerre civile sur une base militaire américaine. Il est possible de résister à ce scénario et de l'empêcher, si nous avons le courage d'écouter, d'interpréter et d'agir. Ce samedi, nous aurons l'occasion d'agir.

L'écoute est importante. Le discours a été prononcé sur la base connue aujourd'hui sous le nom de Fort Bragg. Le fort a été nommé en l'honneur d'un général confédéré. Il a été rebaptisé Fort Liberty. Sous l'administration actuelle, il a été rebaptisé Fort Bragg, soi-disant en l'honneur d'un autre militaire américain, et non du général confédéré. Il s'agit d'une prétention malhonnête qui déshonore tout le monde. Le fort porte à nouveau le nom d'un général confédéré, comme Trump l'a clairement indiqué. La tradition qui est en fait honorée aujourd'hui est celle des briseurs de serment et des traîtres.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L293xH400/lincoln-d7b6a.png>]

Statue de Lincoln

Dans le discours de Trump, l'existence des États-Unis est remise en question. Nous ne sommes pas un pays, mais une société divisée dans laquelle certains d'entre nous méritent d'être punis par d'autres. Il n'a fait aucune mention du monde d'aujourd'hui, ni d'un quelconque intérêt commun américain qui pourrait nécessiter une défense nationale. Il ne s'est pas préoccupé des menaces de la Chine ou de la Russie. Les dictatures du Moyen-Orient, les seuls pays que M. Trump a mentionnés, ont fait l'objet d'éloges parce que leurs dirigeants ont donné de l'argent à M. Trump. Aucune mention n'a été faite des guerres en cours, comme l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

M. Trump a invoqué les champs de bataille à travers les décennies pour créer un sentiment d'héroïsme individuel, alors que l'histoire de l'armée américaine est bien sûr très riche. Mais cet héroïsme individuel est généralement cité par les commandants en chef comme preuve d'une nation digne d'être défendue. Une telle Amérique n'apparaît pas dans le discours de Trump. L'Amérique n'a pas existé dans le discours de Trump, sauf en tant que culte pour lui personnellement.

Dans l'histoire réelle des États-Unis, une guerre occupe une place centrale : la guerre de Sécession. Trump, qui n'a jamais vu l'intérêt pour l'armée de l'Union de défendre la république, semble maintenant être passé à la position selon laquelle les Confédérés auraient dû gagner. Il a promis de renommer Fort Gregg-Adams, la première base nommée en l'honneur d'Afro-Américains, en Fort Robert E. Lee. La base en question n'est plus connue sous le nom complet du commandant confédéré depuis 1950. Lee était un traître, un briseur de serment, un défenseur de l'esclavage et le commandant d'une force dont la mission était de briser les États-Unis d'Amérique.

Dans son discours, M. Trump a affirmé que la saisie de sans-papiers en 2025 témoignait du même courage que la guerre d'Indépendance, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Corée ou la guerre du Viêt Nam. Les soldats de l'époque n'auraient pas compris que charger une tranchée ou sauter d'un avion n'est pas différent de s'acharner sur un étudiant diplômé ou d'intimider une couturière d'âge mûr.

Mais c'est là que nous voyons la magie de la rhétorique de Trump : il cherche à transformer le courage du passé en lâcheté de l'avenir. Il prépare les soldats américains à se considérer comme des héros lorsqu'ils entreprennent des

opérations à l'intérieur des États-Unis contre des personnes désarmées, y compris leurs concitoyens.

Tout cela, bien sûr, banalise les réalisations militaires réelles des États-Unis. Les véritables batailles de notre histoire deviennent un "spectacle", pour reprendre l'un des mots-clés de Trump. Ce sont des actes accomplis pour le plaisir d'un dirigeant qui les invoque ensuite pour justifier son propre pouvoir permanent. Dénuée de tout contexte, la gloire militaire devient un spectacle dans lequel on peut injecter n'importe quel sens. Et celui qui injecte le sens est celui qui gouverne. C'est le principe fasciste que Trump comprend. Il n'y a pas de politique en dehors de la lutte, et celui qui peut définir l'ennemi dans la lutte peut rester au pouvoir. Mais alors que les fascistes historiques avaient un ennemi extérieur et un ennemi intérieur, Trump n'a qu'un ennemi intérieur. Le monde est trop grand pour lui. L'armée ne sert qu'à dominer les Américains.

Dans son discours, Trump tentait de transformer un héritage de victoires sur les champs de bataille à travers le monde en une volonté future d'accepter des ordres illégaux concernant sa propre politique sur le territoire des États-Unis. Le mépris de la loi était clair. Trump ne peut pas, par exemple, légalement renommer ces bases. Les forts ont été nommés par une loi du Congrès. Il ne peut pas non plus déployer légalement les Marines à Los Angeles. Il n'a aucune autorité pour le faire. La loi interdit expressément au président d'utiliser les forces armées pour mettre en œuvre des politiques intérieures.

Trump s'est défini non pas comme un président, mais comme un leader permanent. En se moquant sans cesse de son prédécesseur, il invitait les soldats à défier l'idée fondamentale selon laquelle leur service est destiné à la Constitution et non à une personne donnée. "Vous pensez que cette foule se serait présentée pour Biden ? Qu'elle soit ou non sans précédent, comme je le crois, une telle moquerie est certainement dangereuse. Elle suggère que ce qui compte, c'est autre chose qu'une élection, quelque chose comme le charisme d'un individu, un droit personnel à gouverner. Que les soldats devraient suivre Trump parce qu'il est Trump, et pour aucune autre raison.

En général, nous pensons que l'armée américaine est là pour nous défendre et non pour nous attaquer. Mais convoquer des soldats pour chahuter leurs concitoyens américains est le signe de quelque chose de tout à fait différent. Trump a saisi l'occasion d'appeler des soldats à se joindre à lui pour se moquer de la presse. Les journalistes, bien sûr, comme l'avaient compris les fondateurs, sont un frein essentiel à la tyrannie. Tout comme les manifestants, ils sont protégés par le premier amendement de la Constitution. Trump enseigne aux soldats que la société n'a pas d'importance et que la loi n'a pas d'importance. Il "aime" les soldats. Il est personnellement responsable des augmentations de salaire : "Je vous ai donné tellement d'argent pendant quatre ans que c'était de la folie." C'est ainsi qu'un dictateur s'adresse à la garde du palais, ou un fasciste à un groupe paramilitaire.

Trump se place au-dessus de l'armée et l'armée au-dessus du pays : "Nous n'avons un pays que parce que nous avons d'abord eu une armée, l'armée a été la première". C'est ridicule : l'armée continentale a été formée en 1775 à partir du peuple, dans le but très spécifique et limité dans le temps de mettre fin à l'oppression coloniale. Trump veut que la force armée soit la fin en soi, et que la liberté soit son ennemi. En général, les présidents qui parlent aux soldats de la gloire militaire ont à l'esprit la défense des libertés américaines, telles que la liberté d'expression, y compris la liberté de la presse et la liberté de se réunir. Trump n'a rien dit sur la liberté, sauf comme une "flamme" ou un "bouclier". Il n'a rien dit sur les droits. Il n'a pas dit un mot sur la démocratie.

Nous assistons à une tentative de changement de régime, pleine de perversités. Elle a une composante historique : nous devons célébrer les briseurs de serment et les traîtres. Elle a une composante fasciste : nous devons considérer le moment présent comme une exception, où tout est permis au chef. Et bien sûr, il y a une composante institutionnelle : les soldats sont censés être l'avant-garde de la fin de la démocratie. Au lieu de traiter l'armée comme des défenseurs de la liberté, Trump a présenté les soldats comme ses serviteurs armés personnels, dont le travail consistait à opprimer les ennemis qu'il avait choisis - à l'intérieur des États-Unis. Trump essayait de faire comprendre aux soldats que leur mission était d'écraser les concitoyens américains qui osaient exercer leurs droits,

comme le droit de manifester.

Qualifier l'immigration d'"invasion", comme l'a fait Trump dans son discours, vise à brouiller la distinction entre sa politique d'immigration et une guerre étrangère. Mais cela vise également à transformer la mission de l'armée américaine. La frontière significative ici est celle qui sépare la réalité de la fantaisie. Si les soldats et d'autres personnes sont prêts à accepter que l'immigration est une "invasion", ils entrent alors dans une réalité alternative. Dans cette réalité alternative, ils verront ceux qui n'acceptent pas le fantasme de l'invasion comme des ennemis. Et c'est exactement ce que Trump a demandé lorsqu'il a dépeint les élus de Californie comme des collaborateurs dans "une occupation de la ville par des envahisseurs criminels".

L'armée américaine, comme d'autres institutions américaines, comprend des personnes d'origines diverses. Elle dépend fortement des Afro-Américains et des non-citoyens. On peut essayer de transformer l'armée en culte de la Confédération et en outil de persécution des migrants, mais cela provoquera, au minimum, de grandes frictions. En outre, l'utilisation de l'armée pour appliquer la politique intérieure risque de ruiner sa réputation. En déployant les forces armées dans les villes, les soldats américains risquent de tuer des civils américains. Cela risque aussi que des provocateurs, y compris étrangers, y compris alliés de Trump, tentent de tuer un soldat américain pour provoquer une catastrophe. (Le défilé d'anniversaire de Trump semble d'ailleurs pratiquement conçu pour un tel incident).

Trump se réjouira de telles situations et les exploitera, bien sûr. Il n'a pas le courage de dire les choses clairement ou de déclencher un conflit directement, mais il place les autres dans des situations où ils souffrent et où il en profite. La question est de savoir si la guerre civile est l'avenir que souhaitent les officiers et les soldats de l'armée. Lorsque Trump promet de célébrer Robert E. Lee, il dit à l'armée que les briseurs de serment et les traîtres seront célébrés à l'avenir. Cela ne fait pas partie de son cadeau. Les officiers qui amènent les forces armées américaines à combattre des civils américains seront considérés par les héritiers d'une république brisée comme les personnes qui ont déclenché une deuxième guerre civile américaine.

Ce que Trump essaie de faire est clair. Il veut tout changer. Il veut une armée qui ne soit pas une institution légale mais un paramilitaire personnel. Il veut qu'elle ne défende pas les Américains mais qu'elle les opprime. Il souhaite que la honte de notre histoire nationale devienne notre fierté. Il veut transformer une république en un régime fasciste en transformant une histoire de courage en un avenir de lâcheté.

Elle ne peut réussir que si elle n'est pas contestée. Nous pouvons tous réfléchir à ses paroles et à leurs implications. Les officiers et les soldats peuvent se rappeler que tous les ordres ne sont pas des ordres légaux. Les médias peuvent interpréter clairement les discours de Trump au lieu de les répéter ou de les considérer comme l'une des parties d'un conflit partisan. Nos tribunaux peuvent définir les limites de son autorité. Et même un Congrès républicain peut reconnaître quand ses pouvoirs sont usurpés d'une manière qui risque d'entraîner la fin de notre pays.

Bien qu'il n'ait pas mentionné la guerre civile, M. Trump a fait référence au "sol sacré de Gettysburg". Il convient de rappeler le sens très différent qu'avait Lincoln du sacrifice des soldats américains dans son discours de Gettysburg :

Les hommes courageux, vivants et morts, qui ont lutté ici, l'ont consacré, bien au-delà de notre pauvre pouvoir d'y ajouter ou d'en retrancher quelque chose. Le monde ne remarquera pas et ne se souviendra pas longtemps de ce que nous disons ici, mais il ne pourra jamais oublier ce qu'ils ont fait ici. C'est plutôt à nous, les vivants, de nous consacrer ici à l'œuvre inachevée que ceux qui ont combattu ici ont jusqu'à présent si noblement fait avancer. C'est plutôt à nous de nous consacrer ici à la grande tâche qui reste devant nous - que de ces morts honorés nous tirions un dévouement accru à la cause pour laquelle ils ont donné la dernière mesure de leur dévouement - que nous prenions ici la ferme résolution que ces morts ne soient pas morts en vain - que cette nation, sous Dieu, connaisse

une nouvelle naissance de liberté - et que le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple, ne disparaisse pas de la terre.

En fin de compte, et au début, et à tous les moments de conflit, un gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple, dépend de la conscience et de l'action de chacun d'entre nous. Une démocratie n'existe que si un peuple existe, et un peuple n'existe que dans la conscience que les individus ont les uns des autres d'eux-mêmes et de la nécessité d'agir ensemble. Ce week-end, Trump prévoit une célébration de la puissance militaire américaine comme une célébration de lui-même pour son anniversaire - un non-sens de dictature militaire. C'est un pas de plus vers un autre type de régime. Il peut être dénoncé, et il peut être submergé.

Des milliers d'Américains à travers le pays, dont de nombreux vétérans, ont travaillé dur pour organiser des manifestations ce samedi - contre la tyrannie, pour la liberté, pour un gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. Rejoignez-les si vous le pouvez. La Journée sans Rois est le 14 juin.